

Il a été couronné roi; et nul homme ne le peut découronner. Mais ce ceux qui ont tenté de le découronner prennent garde. Cela n'a jamais porté bonheur de s'attaquer au Vicaire de Dieu sur la terre. Pour un temps, la tentative peut paraître heureuse. Oui, elle semble réussir juste assez pour que plus tard le châtement puisse apparaître plus remarquable et plus frappant.

Tandis que les ennemis peuvent mettre en prison Pierre et Léon, ils ne peuvent emprisonner toute l'Eglise. Oui, Léon XIII est un prisonnier; mais le monde catholique tout entier accourt vers sa prison, pour lui rendre hommage; il est victime, c'est vrai, mais les ennemis de l'Eglise n'y gagnent rien. Ceux de vos lecteurs qui n'ont pas eu l'honneur, que j'ai si peu mérité, de voir le Pape au Vatican, seront peut-être heureux de connaître quelques impressions de mon voyage à Rome.

Hélas! Rome est bien changée. Je ne parle pas seulement des étrangers visiteurs que la ville éternelle reçoit tous les jours et qui se croient tout permis. Mais la population elle-même, sous l'effort constant de la presse et des loges, se démoralise. J'ai entendu sur ce chapitre les enseignements les plus attristants. L'estimé recteur d'un des nombreux collèges étrangers de Rome me disait qu'il constatait tous les jours dans le peuple romain un changement considérable.

J'avais obtenu la faveur d'une audience privée du Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, outre celle d'une audience publique. Je ne vous parlerai ni du Vatican, dont vos lecteurs connaissent la physionomie actuelle, physionomie attristée par les préoccupations, par la pauvreté, par la persécution, ni du genre de vie de Sa Sainteté, qui a été tant de fois raconté. Et pourtant, le monde ne saura jamais assez ce qu'il y a dans cette vie de sacrifices de tous les jours et de toutes les heures. A mon audience privée, je m'aventurai à exprimer à Sa Sainteté la profonde sympathie et le chagrin que causait à ses enfants son long emprisonnement. "Saint-Père, lui dis-je, vous êtes le prisonnier de Dieu." "Oui, me répondit-il, je suis en prison pour l'Eglise et je souffre pour l'Eglise. Priez pour moi, dites à toutes les religieuses que vous rencontrerez de prier pour moi."

Le Pape souffre avec un dévouement dont Dieu connaît toute l'ardeur, et tout ce qu'il demande à ses enfants ce sont des prières.

Les géhliers disent: "les portes sont ouvertes; pourquoi ne s'en va-t-il pas?" Cette belle ironie est aussi ancienne que celle qu'entendit le fils de Dieu sur la Croix. "S'il est le roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la Croix!" Le Christ est resté sur la croix pour sauver le monde, et notre Pontife reste en sa prison pour l'amour de l'Eglise et de son divin maître.

Des hommes d'Etat, qui n'ont pas la moitié des occasions des travaux et des préoccupations du Pontife-Roi ont besoin de repos et de distraction, mais le seul repos que connaisse le Pape est un nouveau genre de souffrances. C'est lui qui a la charge de toute l'Eglise, et en quel moment? Quels récits douloureux ne parviennent pas tous les jours à ses oreilles et ne blessent pas son cœur paternel? Il voit et souffre ce que seul le Vicaire de Jésus-Christ peut voir et souffrir. De tous côtés, on lui fait sentir la rage des nations contre l'Eglise de Dieu. De tous côtés, il voit le sacrilège et le vol s'acharner contre l'Eglise de Dieu. Et ce sont des enfants de l'Eglise qui commettent et permettent tout le mal. De mauvais catholiques ont levé leurs mains sacrilèges pour dépouiller les sanctuaires de Dieu. Il voit leurs crimes, mais il est leur père, et il prévoit les terribles châtements qu'ils se préparent. Quant aux bons catholiques, ils s'asseyent, croisent les bras, se bornent à des lamentations inutiles, et laissent des poignées de bandits accomplir leur odieuse besogne.

Aux chaleurs tous ceux qui peuvent quitter Rome la quittent. Mais Notre Père doit supporter ce soleil brûlant, cette atmosphère lourde, année après année. Il bénit, console les pèlerins qui lui viennent par multitude. Eux s'en vont joyeux chez eux, où les attendent leurs amis, leurs relations, leurs plaisirs. Lui reste cloué à la croix.

La spoliation de la Propagande pèse aussi très lourdement sur notre Saint Père. Il ne s'agit pas ici de propriété publique ni de propriété corporative, les fonds de la Propagande, ayant été fournis par tout le monde chrétien. Et cependant un gouvernement inique, dont plusieurs membres avouent hautement leur désir de détruire la religion chrétienne, ne met la main sur l'argent donné par des millions de souscripteurs dans un but auquel le dit gouvernement est absolument étranger. Et ces millions de souscripteurs sont ainsi parfaitement volés.

C'est un véritable attentat contre la liberté individuelle. Le cri de révolution moderne a été liberté, égalité, fraternité. Mais les révolutionnaires pratiquent la liberté en ne permettant à personne de pousser autrement qu'eux, l'égalité en refusant à leurs adversaires le droit d'agir selon leur conscience, et la fraternité en volant leurs frères sous le prétexte de servir l'intérêt public.

J'étais allée à Rome pour demander au Saint-Père l'autorisation de fonder un nouvel ordre religieux des "sœurs de la paix" et obtenir sa bénédiction en faveur de mes travaux. Le Saint Père a personnellement accueilli ma demande. Il a daigné me bénir moi, mon ordre et mes sœurs actuelles et à venir. J'ai besoin de cette bénédiction pour avoir force et courage dans la tâche que j'ai entreprise.

*Mgr Elder et les journalistes.*—Mgr Elder, dans une conversation avec le représentant du *Post* de Cincinnati, s'est exprimé en termes très énergiques au sujet des journaux s'empressant de raconter dans tous les détails les scandales qui se produisent. Voici un résumé de cette conversation, dont nous empruntons la traduction au *Propagateur Catholique* publié à la Nouvelle-Orléans:

"Une des sources les plus fructueuses d'immoralité et de désordres dans notre diocèse, c'est la pratique suivie par les journaux quotidiens de consacrer un grand espace aux récits détaillés des crimes et des scandales, mis en relief au moyen de descriptions pittoresques et émaillées de fleurs, pour attirer l'attention et frapper l'imagination, particulièrement des jeunes filles. Nous savons très bien que le contact habituel avec des gens vicieux et dépravés tend nécessairement à vicier les goûts et les habitudes de ceux qui le subissent. Une personne qui est forcée de venir en contact avec de semblables individus trouve qu'il n'est pas facile de se préserver entièrement de leur influence désastreuse.

"Que dire donc de ces journalistes qui mettent chaque matin tous nos jeunes garçons et nos jeunes filles en compagnie de tels caractères, jusqu'à ce qu'ils deviennent familiers avec tout ce qui est bas, vulgaire et honteux dans la ville, qui leur servent cette nourriture pestilentielle tous les matins avec un approvisionnement plus considérable dans les journaux qui doivent être lus le dimanche (édition hebdomadaire), et qui fournissent un aliment funeste pendant tout le jour à leurs pensées et à leur imagination dans les rues, dans les boutiques, dans les manufactures, et dans leurs familles? En vérité, l'ennemi le plus acharné peut difficilement inventer un moyen plus sûr pour corrompre un peuple et pour répandre la pourriture dans notre république.

"Je ne puis comprendre comment un directeur ou toute autre personne attachée à la rédaction d'un journal, s'il est réellement un citoyen respectable, s'il est père de famille et a des garçons et des filles, s'il a du respect pour sa femme et pour lui-même, je ne puis comprendre, dis-je, comment il peut contribuer ainsi à répandre la corruption. Je suppose que ces journalistes ont été amenés là par degrés, dans leur désir de fournir des nouvelles à leurs lecteurs, et qu'on n'a pas appelé leur attention sur les conséquences affreuses de leur conduite. Si un gamin trouvait dans une mesure des chiffons infectés de petite vérole et qu'il lui prit la fantaisie de les jeter un bon matin dans nos rues et de les secouer à nos portes, il agirait comme celui qui écrit des Nouvelles à sensation.